

CLAUDIA S. BIANCHINI

ANALYSE MÉTALINGUISTIQUE DE L'ÉMERGENCE D'UN SYSTÈME D'ÉCRITURE DES LANGUES DES SIGNES : SIGNWRITING ET SON APPLICATION À LA LANGUE DES SIGNES ITALIENNE (LIS).

THÈSE EN COTUTELLE INTERNATIONALE

EN SCIENCES DU LANGAGE - SPÉCIALITÉ LANGUES DES SIGNES

DIRECTEURS : CHRISTIAN CUXAC (UNIV. PARIS 8) ; MARGHERITA CASTELLI (UNIV. STUDI PERUGIA)

CO-DIRECTEUR : DOMINIQUE BOUTET (UNIV. EVRY) ; ELENA ANTINORO PIZZUTO† (ISTC-CNR)

Avant-propos du résumé

Cette thèse a pour sujet principal les Langues des Signes (LS) et le problème de leur représentation scripturale, puisque ce sont des langues sans écriture. On y analyse SignWriting (SW), un système de représentation des LS, qui pourrait être une solution valable pour écrire celles-ci. Ce système, inventé en 1974 par V. Sutton¹, est utilisé depuis les années 2000 par les membres du Laboratoire de LIS-Écrite (LLISS) de Rome. SW est analysé sous divers angles : système graphique en évolution ; écriture émergente ; méthode de transcription ; catalyseur de réflexions métalinguistiques ; etc. L'originalité de l'approche de cette thèse est double :

- réaliser une analyse fine et multi-niveau de l'utilisation de SW auprès d'un groupe de sourds ayant choisi spontanément SW comme système pour écrire leur langue : en effet, la plupart des recherches menées sur SW impliquaient des sourds ayant été formés au système uniquement aux fins de la recherche à laquelle ils étaient appelés à participer ;
- développer une méthodologie « deaf-centered » (« surdo-centrée ») où chaque étape de la recherche (de la conception à la réalisation) est établie en étroite collaboration avec des sourds, qui ne sont donc pas des « sujets » mais des « acteurs » de la recherche.

Autre aspect important de la thèse est son application pour améliorer les instruments informatiques liés à SW, à travers une réorganisation totale de la logique du système. Ce travail a abouti à la création d'un nouveau logiciel d'édition (appelé SWift) qui, en facilitant l'utilisation de SW, rend possible son application dans le cadre de la recherche linguistique mais aussi de l'éducation des sourds (par exemple pour l'amélioration de leurs compétences de lecture-écriture). Le développement de SWift s'est fait de façon « surdo-centrée », en collaboration avec les sourds du LLISS et le Département d'Informatique de l'Université « Sapienza » de Rome.

Pour conclure, la recherche d'une solution scripturale pour les LS a des retombées importantes sur les recherches en linguistique de la LS, l'enseignement *en* et *de la* LS, la conservation de la LS, et jusque sur la reconnaissance de la LS comme langue à part entière. Mais ces retombées touchent aussi d'autres domaines que les LS, comme les recherches sur la gestualité co-verbale et, plus généralement, sur la langue et le langage puisque, comme l'affirme Cuxac, les LS sont des « *analyseurs de la faculté de langage* »².

¹ Pour plus d'informations voir le site de V. Sutton, www.signwriting.org

² C. Cuxac, « Les langues des signes : analyseurs de la faculté de langage », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 15 | 2001. URL : <http://aile.revues.org/536>

Résumé

Nous analysons les utilisations et les développements potentiels du SignWriting, système de représentation des Langues des Signes, afin de détecter ses caractéristiques structurales, ses contradictions, sa nature, et de comprendre comment un système si complexe (plus de 37 000 symboles, appelés glyphes) est tellement facile à apprendre pour les sourds signeurs. La thèse est organisée en 4 parties (10 chapitres).

La première partie porte sur un historique de l'écriture (naissance de l'alphabet, évolution et diffusion des caractères chinois, écritures mésoaméricaines) qui sert à montrer que chaque langue vocale (LV) typologiquement différente a développé un système d'écriture différent. L'écriture n'est pas uniquement le reflet des spécificités de la langue qu'elle code : les caractéristiques culturelles, socio-économiques et matérielles environnantes ont une forte influence.

Nous examinons l'écriture du point de vue de son apport aux sociétés : les innovations qu'elle permet (des sciences jusqu' aux arts et techniques), la façon dont elle structure la société et les relations de pouvoir entre les individus et les nations.

Même les LV du monde qui n'ont pas leur propre forme d'écriture sont scriptibles à travers des systèmes fondés sur des écritures préexistantes, comme l'Alphabet Phonétique International (API). Les LS n'ont pas d'écriture mais l'API n'est pas applicable, vu la différence de canal (audio-phonatoire vs. visuo-gestuel) et de structures de la langue (Structures de Grande Iconicité – SGI – et Unités Lexématiques - UL) et vu les spécificités culturelles de la communauté sourde signante : il faut donc imaginer un système d'écriture radicalement différent.

Les motivations poussant à représenter les LS ne peuvent être comprises sans évaluer les facteurs socio-culturels liés à la communauté sourde, mais aussi l'impact potentiel de l'écriture des LS sur l'enseignement *de* et *en* ces langues et l'intérêt des chercheurs travaillant sur la LS : de là, la distinction nécessaire entre écriture des LS (LS-Écrite) et transcription de productions face-à-face (LS-FÀF).

Il faut aussi différencier la notation (représentation graphique du signifiant) de l'annotation (description de phénomènes présents dans un texte). Nous présentons les systèmes de notation des LS : étiquettes verbales mono-linéaires ou organisées en partitions, descriptions par mots, systèmes de notation linéaire anciens ou modernes, représentations par images. Aucun de ces systèmes n'est à même de représenter toutes les composantes du signe et certains d'entre eux ignorent même les composantes non manuelles, indispensables pour véhiculer le sens en LS. Ce problème se reflète dans les corpus en LS : généralement ils ne sont pas notés mais annotés.

La deuxième partie de la thèse présente le système SW. Ses origines et caractéristiques sont présentées, avec examen de son classement possible dans une typologie des écritures existantes : SW s'avère être un système à part, qui représente des langues qui, en fonction du canal, sont différentes de toutes les autres. Vient ensuite un état des lieux concernant les travaux menés sur SW dans le monde, insistant tout particulièrement sur ceux de l'ISTC-CNR de Rome et de l'UMR7023-CNRS de Paris. Le parcours des membres sourds de l'ISTC-CNR (réunis dans le LLISS, Laboratoire de LIS-Écrite) montre que SW est facile à apprendre et stimule d'emblée des réflexions métalinguistiques (RM).

Un chapitre porte sur la méthodologie de la thèse, fondée sur l'observation participative du groupe du LLISS. Nous avons utilisé principalement 5 textes narratifs racontant la PearStory de Chafe (3 en LIS-Écrite, 2 en LIS-FÀF), recueilli les RM du LLISS sur l'utilisation de SW et les problèmes de représentation qu'il a rencontrés et, enfin, les RM sur la LIS elle-même et sur la façon dont un système de représentation de la langue peut permettre de mieux en comprendre le fonctionnement.

La troisième partie de la thèse est d'abord consacrée à une analyse fine de la structure de SW, des éléments qu'il permet de coder, mais aussi des problèmes liés à son organisation, avec une attention particulière à la cohérence graphique du système (qui constitue sa force mais ne peut toujours être maintenue). Sont analysées les RM des membres du LLISS sur l'utilisation du système, et les problèmes que peut poser la composition d'un texte : un élément intéressant est la présence de glyphes *ad hoc*, inventés par les utilisateurs pour palier des imprévus. Suit une analyse des difficultés de lecture pour envisager des mécanismes d'amélioration de la lisibilité des textes.

SW est ensuite comparé aux autres systèmes de notation utilisés auparavant par le LLISS. Ce chapitre porte notamment sur les différences stylistiques, linguistiques et graphiques entre écrire et transcrire avec SW - déjà assez marquées pour une écriture émergente. Sont aussi présentées les RM concernant la transcription et ses règles.

Un chapitre est consacré aux RM, notamment celles concernant l'utilisation respective des UL et SGI dans les textes écrits et transcrits et les différentes façons de signer un même contenu. Une section étudie l'expression faciale et ses variantes dans les signes de discours écrits et transcrits et dans les signes isolés des dictionnaires de LS. Ce chapitre contient enfin une liste de signes du vocabulaire technique utilisé au LLISS.

La quatrième et dernière partie contient des propositions visant l'évolution de SW compte tenu des données recueillies. Une nouvelle classification de SW est proposée, fondée sur des règles permettant d'associer à chaque glyphe une série unique de caractéristiques. Grâce à la collaboration avec le Département d'Informatique de l'Université « Sapienza » de Rome (plus spécifiquement avec Fabrizio Borgia et Marilena De Marsico), a été développé SWift, un éditeur de textes en SW qui se base sur la reclassification de SW opérée dans cette thèse. Ce logiciel a aussi la caractéristique d'avoir été développé de façon « surdo-centrée », c'est-à-dire en prenant en compte les exigences de la population sourde pour qui le logiciel a été inventé, notamment son aptitude visuelle. Enfin, est aussi présenté un logiciel, toujours développé en collaboration avec l'Université de Rome, permettant l'annotation de textes en SW. Ces deux logiciels pourront avoir une utilité non seulement dans les recherches futures sur la LS, mais aussi comme instrument pour conserver la LS ou pour développer l'utilisation de SW dans le cadre de l'éducation des sourds.

En conclusion, les informations recueillies permettent d'améliorer la connaissance de SW mais aussi d'en faciliter l'utilisation. Seul le temps déterminera si SW sera adopté par la communauté sourde et si cette éventuelle diffusion influera sur la nature même de SW.